

Encore sur la confiance...

Quelques considérations linguistiques

Confier quelque chose ou quelqu'un à une autre personne c'est l'abandonner à sa garde, en toute tranquillité d'esprit, parce que l'on se *fie* à elle, qu'on lui fait *confiance*, que l'on sait par expérience ou par un sentiment intime spontané que l'on peut compter sur elle, se reposer sur elle.

On *se confie* à quelqu'un, en lui faisant des *confidences*, généralement sous le sceau du secret, parce que l'on a la ferme *espérance* qu'il ne trahira pas notre *confiance*.

Le *Trésor de la Langue Française* définit ainsi la *confiance* : « Croyance spontanée ou acquise en la valeur morale, affective, professionnelle... d'une autre personne, qui fait que l'on est incapable d'imaginer de sa part tromperie, trahison ou incompétence. » Une personne de confiance, c'est une personne qui mérite ou appelle la confiance.

Si, face à une incertitude ou à un risque éventuel, on garde une relative assurance c'est parce qu'à tort ou à raison on *se fie* à quelque chose, à quelqu'un ou à soi-même. Si, appuyée sur une conviction absolue, notre sécurité est totale, il ne s'agit plus de *confiance* mais bien d'une assurance inébranlable. La *confiance*, elle, reste de l'ordre de la fragilité, de la vulnérabilité, parce qu'elle implique une certaine dose de *pari*.

D'une personne à qui l'on peut se *fier*, on dira qu'elle est *fiable*, digne de *foi*.

Par rapport à la *foi* religieuse, la *confiance* est laïque et psychologique. Mais toutes deux supposent une adhésion supposant un saut dans l'inconnu, un *acte de foi*. Cependant *foi* et *confiance* confèrent à celui qui *croit* une paix intérieure, sans laquelle il n'y aurait ni *foi* ni *confiance*. Toutes deux sont des modalités de l'*espérance*.

Sully FAÏK, le 29 octobre 2011.

Le tenir-pour-vrai

Le fait de tenir pour vrai, autrement dit : la validité subjective du jugement relativement à la conviction [...] possède les trois degrés suivants : *opinion, foi et savoir*. L'*opinion* est un tenir-pour-vrai conscient d'être insuffisant subjectivement *tout autant* qu'objectivement. Si le tenir-pour-vrai n'est suffisant que subjectivement et est en même temps tenu pour objectivement insuffisant, il s'appelle *foi*. Enfin, le tenir-pour-vrai qui est suffisant aussi bien subjectivement qu'objectivement s'appelle le *savoir*. La suffisance subjective s'appelle *conviction* (pour moi-même), la suffisance objective s'appelle *certitude* (pour chacun).

Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*.

Spiritualité

Si le travail psychologique nous aide à nous *trouver nous-mêmes*, le travail spirituel fait un pas de plus en nous aidant à nous *abandonner nous-mêmes*. En ce sens, le travail psychologique et le travail spirituel de déploiement horizontal et d'émergence verticale, sont deux faces d'une seule dialectique complète de découverte de soi.

John WELWOOD, Pour une psychologie de l'éveil, p. 140.

À mes yeux, la spiritualité se place au départ, à l'origine : ce n'est point vers elle que nous allons, c'est d'elle que nous découlons : courant ou source, nous lui livrons passage, ou tout au contraire ce passage nous le lui fermons : vis-à-vis d'elle, nous sommes dans l'état soit du *subir* soit du *refuser* [...]

Charles DU BOS, Journal V (1929), p. 148.